

Bruno Jacquot

Éléments subliminaux de psychologie canine

Je soupçonne mon chien d'avoir appris à lire. Il ne m'en a rien dit parce qu'il ne lui manque que la parole. Il pourrait me l'écrire mais ce n'est pas facile de tenir un stylo entre ses grosses pattes ou de tapoter avec des griffes sur un clavier d'ordinateur. En revanche, un livre qu'il pose devant lui, il arrive tant bien que mal à l'ouvrir et à en tourner les pages.

Moi qui gagne ma vie comme écrivain, je ne vais pas lui jeter la pierre, hein... D'autant qu'il serait fichu de me la rapporter...

Je le connais, il refuserait de reconnaître qu'il a appris à lire. Il s'est mis à la lecture en cachette parce qu'il est de nature réservée. Il n'envie pas le destin des chiens savants, les Rintintin, les Milou, les Rantanplan. On les donne en spectacle dans la famille ou chez les amis. On parle d'eux dans les journaux, on les traîne à la télévision et ils finissent à Hollywood. Leur vie devient un enfer. Les paparazzi les guettent et les mitraillent dès qu'ils lèvent la patte. Les fans leur courent après. Mon chien a déjà donné quand les enfants étaient petits. Il a supporté leurs cris et qu'ils lui tirent la queue. Maintenant, il tient à sa tranquillité.

Il sait bien que cette gloire est éphémère, plus éphémère encore pour les chiens que pour les humains. Pour conserver les faveurs du public, il devrait aussi apprendre à écrire et à parler, à en faire toujours plus. Il n'a pas choisi la lecture pour épater la galerie mais parce qu'il s'ennuie tout seul à la maison dans la journée. Il pourrait allumer la télévision mais les chiens ne voient qu'en noir et blanc. Ça va pour lire, pas pour regarder *Lawrence d'Arabie* en 16/9. Pourtant, je crois qu'il ne détesterait pas le cinéma. C'est tout le reste qui l'ennuierait, toutes ces émissions où des gens parlent pour ne rien dire et rien de plaisanteries sinistres et

stupides. S'il regardait tout ça, il serait plus dépressif encore, alors que la lecture l'instruit et le distrait. Depuis qu'il sait lire, il a le poil brillant et la truffe humide. Avant, il n'allait vraiment pas bien. Le vétérinaire ne lui a rien trouvé sinon du vague à l'âme.

– Beaucoup de chiens dépriment, a-t-il expliqué. C'est normal. Seuls toute la journée, ils finissent par broyer du noir. Il lui faudrait de la compagnie.

Je n'ai pas les moyens de lui payer un « dog sitter ». Nous pourrions élargir un autre chien de la SPA mais ce ne serait pas facile d'en choisir un avec qui il s'entende bien. Si cela tournait mal, je devrais les enfermer chacun dans une pièce. J'aurais alors deux bêtes neurasthéniques à la maison. Une compagne peut-être mais je n'ai pas envie de me lancer dans l'élevage. Le vétérinaire a proposé du Prozac. J'ai refusé, répugnant à droguer mon chien. Il m'a aussi suggéré de consulter un psy. Cela n'a pas été nécessaire. Sans raison apparente, mon chien a repris du poil de la bête : il avait appris à lire.

Un soir, en rentrant, j'ai trouvé un livre par terre. *Histoires comme ça*. Je l'ai rangé. Un peu plus tard, alors que je dormais déjà à poings fermés, ma femme m'a réveillé. Elle avait entendu un bruit feutré dans le salon. Nous avons tendu l'oreille. La maison semblait silencieuse. J'allais me retourner quand elle a chuchoté : « Écoute... »

Je n'entendais rien. Elle a insisté. J'ai prêté attention et j'ai perçu un léger froissement comme lorsqu'on tourne les pages d'un livre. Il y avait quelqu'un dans la maison, un cambrioleur ou un tueur en série. Les voleurs prennent rarement le temps de lire quelques pages avant de commettre leur larcin. Les tueurs en série, je l'ignore. Ces êtres sont si fantasques qu'il est possible qu'ils s'enivrent d'art avant de laisser libre cours à leur inspiration meurtrière. Ils ont une sensibilité à fleur de peau à cause d'un traumatisme qui les a bouleversés dans leur petite enfance. C'est souvent ainsi dans les films.

Je me suis levé. À pas de loup. J'ai fait un détour par la cuisine pour m'armer du rouleau à pâtisserie. Dans le salon, *Histoires comme ça* était étalé par terre et mon chien en train de flairer le livre comme s'il était étonné de le trouver là. Je n'étais pas dupe. Les chiens ont une excellente vision nocturne. Il n'y avait aucun doute qu'il lisait lorsque j'ai fait irruption. J'ai remis Kipling à sa place et je me suis recouché.

– Qu'est-ce que c'était ? a demandé ma femme.

– Le chien, ai-je dit. Il a fait tomber un livre. Je crois qu'il apprend à lire.

Elle m'a regardé en écarquillant les yeux.

– Je plaisante, ai-je rectifié. C'était un psychopathe norvégien. Je lui ai donné un coup de rouleau à pâtisserie sur la caboche. Il a filé sans demander son reste.

– Pas drôle...

– Un livre a glissé des étagères. J'avais dû mal le ranger.

Les chutes ont continué. Elles ne se produisent que lorsque mon chien est seul dans le salon. Il arrive à dégager le livre des étagères en tendant la patte et en agrippant le dos avec une griffe. Quand le livre bascule et menace de tomber, il le saisit dans sa gueule. Il se montre adroit et prudent. La manœuvre est périlleuse. Il prend cependant des précautions pour éviter qu'on le surprenne. Il passe, depuis, ses journées à écumer ma bibliothèque. Je surveille ses lectures et j'ai placé mes ouvrages licencieux sur les étagères les plus hautes.

Pour son anniversaire, je vais lui offrir un livre. Le plus simple serait de l'emmener avec moi mais les chiens sont interdits dans les commerces. Le mien est pourtant paisible et propre. Mieux élevé que bien des enfants ! Ce serait cruel de le traîner avec moi pour le laisser à la porte de la librairie. Il attendrait sagement, alors qu'il brûlerait de fouiner dans les rayons, de lire les quatrièmes de couverture. Je vais donc choisir pour lui, en espérant que j'aurai la main heureuse. J'ai de la chance, il n'est pas difficile. C'est un vrai lecteur : il dévore tout ce qui lui tombe sous la patte.

Je pourrais demander conseil. Les libraires aiment qu'on sollicite leur avis. Ils sont capables de vous parler de n'importe quel ouvrage comme s'ils avaient tout lu. Il m'est arrivé de chercher un livre dont j'avais oublié le titre, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur. Ma libraire m'a épaté : elle l'a trouvé en douze minutes.

Elle s'approche et me demande si je cherche un livre en particulier, si elle peut m'aider. C'est difficile de lui dire que je cherche de la lecture pour mon chien qui a appris à lire et dont je ne cerne pas encore bien les goûts.

– C'est pour offrir, dis-je. À quelqu'un qui... a du chien.

Elle m'interroge. Roman ? Biographie ? Polar ? Livre d'histoire ? De philosophie ? Est-ce quelqu'un qui lit beaucoup ? Une femme ? Ma femme ? Une personne âgée ? Mon père ? Un enfant ? Un ami ? Tout le monde y passe. À chaque question, je réponds non. J'ai l'impression

que nous jouons à « il ou elle ? » Être humain ou animal ? Mort ou vivant ? Célèbre ou inconnu ? Au fur et à mesure qu'elle chauffe, elle baisse le ton de sa voix. Ce n'est plus qu'un murmure lorsque, à la fin, il ne reste qu'une possibilité. Elle s'approche pour me souffler la bonne réponse à l'oreille :

– C'est pour votre chien, n'est-ce pas ?

Elle dit cela à voix basse pour que les autres clients n'entendent pas. On ne sait jamais, s'ils comprenaient ce qu'on raconte et nous prenaient au sérieux... Elle m'assure qu'elle a d'autres clients comme moi. Ils ont même constitué un club, une sorte de société secrète qui organise des soirées littéraires pour leurs chiens. Je me méfie. Elle cherche peut-être à me confondre, pensant que je suis fou. À moins qu'elle ait de l'humour et aime les plaisanteries absurdes. Elle s'amuse donc à me conseiller un livre pour mon chien. Je me dis que, peut-être, elle ne serait pas étonnée si je lui disais que c'est vraiment un livre pour mon chien que je cherche. Elle me propose *L'Appel de la forêt*, *Croc-Blanc*, *Le Chien des Baskerville*. Non, il les a déjà lus ! À force, il va se lasser de ces histoires de chien. Le bruit d'un livre qui tombe nous interrompt.

Nous nous retournons et apercevons mon chien. Je ne sais comment il a réussi à sortir de chez moi. Il m'a suivi. Il a profité de l'entrée d'un client dans la librairie pour se faufiler à l'intérieur. Il nous regarde avec des yeux de chien battu, remuant la queue pour donner le change.

– Il m'a fait peur, dit la libraire en riant. Et... on dirait qu'il lit !

– Oui. En fait, je cherche un livre pour ma femme.

J'ai acheté le premier qu'elle m'a conseillé parce qu'il avait reçu un prix littéraire renommé.

– Un gage de qualité, a-t-elle précisé.

J'ai payé, j'ai demandé un paquet cadeau et je suis sorti. Mon chien m'a suivi. Il venait de faucher un livre qu'il serrait dans sa gueule. Mon livre, sorti en librairie une semaine plus tôt, recueil titré selon la présente nouvelle : *Éléments subliminaux de psychopathologie canine*.

Quand il l'aura lu, il saura que je sais.

Il faudrait quand même qu'il comprenne. S'il se fait pincer à chaparder, on l'enverra à la télévision. Un chien savant et voleur, au 20 heures, il passera vite pour un cerveau du crime !